

Au Congrès national de l'U.N.E.F.

Le président Luc BARRET dénonce les manoeuvres scissionnistes des militants de "Renouveau"

Le Congrès national de l'U.N.E.F. après une séance d'ouverture vouée au folklore pour permettre à chacun de se défendre à coups de slogans et de chants révolutionnaires, a repris ses travaux hier, à 18 heures, au Palais des Sports, les commissions chargées de valider les mandats des

délégués ayant siégé sans désemparer de jeudi 3 heures du matin à midi.

Pour cette seconde réunion plénière, toujours présidée par Luc Barret, les diverses «tendances» occupent sur les gradins les mêmes positions que la veille, à la manière des formations parlementaires

toujours réparties dans l'hémicycle sur les mêmes banquettes.

Ainsi, c'est pratique pour tout le monde, maoïstes-staliniens, marxistes-léninistes, trotskystes, communistes et P.S.U. constituant des blocs homogènes... et au besoin hostiles.



Le bureau national, poings levés, chante « L'Internationale »

**Slogans,
drapeaux rouges et
« Petit livre de Mao »**

Le commando pro-chinois n'a

perdu ni son enthousiasme hargneux ni sa puissance vocale, et va le prouver au délégué yougoslave qui, venu apporter le salut de son

organisation, est accueilli par un hurlement unanime : « A bas le révisionnisme titiste ! ».

Le défilé des délégations étrangères, que n'avait pas

épuisé la séance de mercredi, se poursuit, ponctué des mêmes slogans, clamés le poing levé, drapeaux rouges agités et — chez les « chinois » — le « Petit livre rouge de Mao » tendu à bout de bras.

Dernier représentant étranger : une envoyée du Front national de libération du Sud-Vietnam, follement applaudie par une salle en délire qui scande : « Ho-Ho-Ho-Chi-minh ! ». Le portrait de l' « Oncle Ho » domine d'ailleurs la tribune, puisqu'aussi bien ces assises sont dédiées à la mémoire du président disparu.



Follement applaudie : la déléguée du Sud-Vietnam »

Dressé comme un seul homme, tout le Congrès ovationne l'annonce d'une prochaine défaite de l'impérialisme U.S. tandis qu'une équipe de la première chaîne T.V. enregistre ces instants passionnés pour le magazine « Panorama » : des séquences à ne pas manquer !

Le tumulte atteint son comble — Johnny Hallyday, le mois dernier, dans cette même salle, n'a suscité qu'un doux zéphyr comparé à cet ouragan — lorsque militants de l'A.J.S. et maoïstes s'affrontent du gosier, les uns hurlant « A bas la bureaucratie stalinienne ! », les autres clamant leur foi en Marx-Engels-Lénine.

Nouvelle tornade quand un dirigeant national met en cause l'objectivité du correspondant de l'agence Tass — présent à la table de la presse — ce qui a le don de provoquer la fureur sur les gradins où siège l' « U.N.E.F. - Renouveau », où l'on scande : « Vive l'amitié franco-soviétique ! ».

Luc Barret : « Unir les étudiants à la classe ouvrière »

Puis l'on passe aux choses sérieuses : Luc Barret monte au micro pour commenter son rapport moral, longue analyse (70 pages grand format) de la politique, des combats et des objectifs universitaires de l'U.N.E.F. Le président national poursuit :

« L'ensemble des luttes qui se sont déroulées depuis un an montre qu'il était possible de transformer les luttes revendicatives en luttes politiques de masse contre l'Etat capitaliste et sa politique universitaire... Sans pour autant rejeter les objectifs revendicatifs, qui expriment à leur niveau la crise générale du système de formation et la réaction des masses étudiantes aux incidences universitaires de la politique de la bourgeoisie, il a été possible de politiser en profondeur le mouvement, dans la pratique

de la lutte et dans l'expérience de l'affrontement, de lui faire prendre conscience de l'enjeu politique de ces luttes et de leur fonction politique dans le cadre d'une stratégie générale (solidarité avec l'offensive ouvrière, paysanne, etc.). »

Une flèche, au passage, est décochée à l' « U.N.E.F. - Renouveau », qualifiée de « structure scissionniste » qui usurpe le sigle de l'organisation nationale et sème la confusion et la division.

Mais une conclusion optimiste cependant : « L'ensemble des luttes conduites par l'U.N.E.F., malgré certaines limites et certaines carences, souligne son renforcement, après les errances et les tâtonnements du mouvement étudiant directement issu de mai 68. Elles ont montré qu'il était possible et nécessaire de construire une organisation de masses capable d'assumer les luttes politiques et revendicatives du milieu étudiant et capable de rallier ce mouvement au combat de la classe ouvrière contre l'exploitation du capital. »

A maintes reprises, cet exposé déclenche de vigoureuses protestations -- accompagnées des inévitables slogans « contestataires » (chaque groupe contestant à tour de rôle, suivant l'idéologie dont il se réclame) — notamment parmi les militants de l'U.N.E.F. - Renouveau (tendance soutenue par le P.C.), dont le président national souligne l'indiscipline et l'activité scissionniste, l'attitude de « briseurs de grève » et l'intégration au système universitaire participationniste.

La discussion de ce rapport dans la nuit.
devait se prolonger fort avant

M. G.



LE SPECTACLE MANQUÉ

Soit dit sans ironie aucune, il est bien dommage que le spectacle qui se joue au Palais des Sports soit interdit au public. Que les congressistes ne s'offusquent point en vain. C'est légitimement que leurs travaux se déroulent à l'abri des curiosités sans mandat. Mais Marc Guerré a bien raison de recommander à l'attention des téléspectateurs les prochaines séquences de « Panorama ». Puisse la T. V. restituer l'étrange atmosphère qui habite pour trois jours encore l'immense cale du vaisseau de béton.

Il faut se répéter — pour s'en rassurer ou pour s'en affliger, selon le penchant de ses idées — que les acteurs de cet extraordinaire mimo-drame ne représentent qu'une faible fraction du peuple des étudiants français pour admettre que la Révolution n'est pas pour demain matin. Que l'U.N.E.F. compte moins de trente mille adhérents sur six cent mille étudiants est la seule considération qui retienne l'observateur au bord du vertige, vertige de la crainte ou vertige de l'espoir d'un grand chambardement imminent.

Quoi qu'on en pense, c'est bien un des rares spectacles dont on regrette sincèrement

qu'il ne soit pas diffusé en « mondiovision ». Ce spectacle-là est peut-être plus édifiant pour les hommes d'aujourd'hui que la vue des premiers pas sur la Lune. Car le premier pas du pionnier américain n'a pas été un geste différent de celui qu'on pouvait imaginer. Tandis que le comportement de ces quelques centaines de garçons et de filles, il n'en finit pas de nous faire rêver...

Les rouges retouches apportées au décor n'ont pas profondément modifié l'aspect des lieux. Pas plus que n'a vraiment changé l'apparence de cette assemblée de jeunes assez semblables aux autres jeunes qui fréquentent les gradins du Palais des Sports en d'autres circonstances. Il se passe d'ailleurs, de longs moments où un orateur d'abord salué avec passion soliloque entre deux rives de visages distraits.

Mais une liturgie mystérieuse ranime soudainement les ardeurs. Comme un athée entré d'aventure dans une église pendant la messe, on admire que les fidèles se mobilisent ensemble sur un simple mouvement de l'officiant pour entonner un cantique.

Il y a là-dedans un rituel, l'obscur cérémonial d'une sombre fête. Sur les travées s'étagent de farouches manécanteries aux voix furieusement ferventes. Dans le balancement des drapeaux écarlates qui concrétisent le flux et le reflux des vagues sonores, les chœurs hostiles se répondent pour concerter brusquement, dans une succession imprévisible d'accords et de désaccords. Dix fois par jour et vingt fois par nuit, le chant ample, la superbe clameur de l'« internationale » s'élève, et le vaisseau fait ondes de toutes parts, inondant les quais paisibles du quartier d'alentour.

Dans le tumulte, le cameraman de la télévision suit de son objectif les poings qui martèlent l'air. Il faudra voir son film. Un film qui devrait être obligatoirement projeté aux plus de 25 ans, s'ils veulent tenter de comprendre quelque chose à notre « nouvelle société »...

J. R.